

Document : Incipit de L'Astragale

Chapitre 1

Le ciel s'était éloigné d'au moins dix mètres.

Je restais assise, pas pressée. Le choc avait dû casser les pierres, ma main droite tâtonnait sur des éboulis. A mesure que je respirais, le silence atténuait l'explosion d'étoiles dont les retombées crépitaient encore dans ma tête. Les arêtes blanches des pierres éclairaient faiblement l'obscurité : ma main quitta le sol, passa sur mon bras gauche, remonta jusqu'à l'épaule, descendit à travers côtes jusqu'au bassin : rien. J'étais intacte, je pouvais continuer.

Je me mis debout. Le nez brusquement projeté contre les ronces, étalée en croix, je me rappelai que j'avais omis de vérifier aussi mes jambes. Trouant la nuit, des voix sages et connues chantonnaient :

- Attention, Anne, tu finiras par te casser une patte !

Je me remis en position assise et recommençai à m'explorer. Cette fois, je rencontrai, au niveau de la cheville, une grosseur étrange, qui enflait et pulsait sous mes doigts...

Lorsque je vais à la consultation, toubib, pour essayer de me faire porter pâle, que je vous décris des maux imaginaires dans des endroits que je pense inaccessibles ; lorsque je dois vous monter des tisanes au lit, petites sœurs, sur mes pieds de marcheuse modèle, moi qui envie vos indigestions ... Fini, tout cela : maintenant vous allez me soigner, vous ou d'autres, j'ai la patte cassée.

Je levai les yeux, vers le haut du mur où ce monde restait, endormi : j'ai volé mes chéries ! J'ai volé, plané et tournoyé pendant une seconde qui était longue et bonne, un siècle. Et je suis là, assise, délivrée de là-haut, délivrée de vous. (...)

Document : extrait 1

Après avoir été secourue par Julien, cachée chez la mère de ce dernier puis cachée ensuite chez Nini et Pierre, Albertine se fait enfin opérer, sous une fausse identité. Nini se fait passer pour sa grande sœur. Julien vient régulièrement la voir à l'hôpital.

Je montai ainsi au bloc trois fois : l'espace laissé par le départ de mon astragale ne se comblant pas, on écrasa le vide par deux nouvelles broches, une dans le talon et une dans la cheville ; les quatre étriers émergent du plâtre, recourbés à la pince et fixés par du sparadrap. Un jour de congé de la Major, j'ai enfin réussi à subtiliser le dossier, exposé dès le petit déjeuner par la remplaçante, et à recopier le compte rendu des interventions. J'ai appris des mots : résection, abrasion, astragalectomie, arthrodèse...

Julien vient me voir, irrégulièrement ; comme l'été monte, il apporte des fruits et des bouteilles, il ressort pendant la visite pour aller acheter des glaces pour moi et mes voisines. Dressée sur mes oreillers, je le regarde traverser la salle, le sourire blond, l'air sage et saugrenu avec ses cinq ou six cornets de vanille-fraise en équilibre au bout des doigts. Toute la salle, excepté moi, est fiancée à lui. Nous apparaissions naïfs et insoucients, nous nous tenons les mains.

- Ah ! Anne, vivement que tu reviennes... Le soir où on t'a hospitalisée, j'ai dormi chez Pierre, dans ton lit. En entrant dans la chambre, je t'ai vue, je t'ai respirée, tu étais encore là...

Je m'appuie à lui, je tache de fond de teint l'épaule de sa chemise ; la veste est jetée sur le cerceau, les pelures tombent une à une, nous nous reconnaissons...

Chaque parloir est immense d'espoir et de néant, il n'y a pas de place pour nous sur la terre : l'errance ou la gêne, toujours et toujours seuls.

- Vivement que tu reviennes...
- Mais je ne veux pas retourner là-bas !
- Il faut, pourtant.... Le temps de t'enlever ton plâtre, oublie pas que tu es la sœur de Nini... Après, je trouverai autre chose, à Paris probablement. Tâche de savoir approximativement la date de l'exeat.
- Au fait, Julien, tu t'es renseigné sur « arthrodèse » ?

A sa dernière visite, je lui ai remis les copies, avec mission de les décrypter.

- Oui : ça veut dire « bloquer ». Ton pied ne camblera plus.

« Vous pouvez la perdre », « Faudra m'envoyer les parents », et maintenant « bloquer »... Sur l'épaule blanche mes yeux déteignent, plus je pleure plus ça pique, plus ça pique, plus je pleure, ah maudit rimmel.

Plus jamais je n'aurai de pointe de pied, adieu talons hauts, je vais boiter et toi tu vas être la béquille d'une fille estropiée, qui ne saura pas ce que tu attendais peut-être, qui ne saura même pas se réaliser... L'avenir trébuche : comment être maintenant audacieuse, insolente ? Comment oser me montrer ? ¹Rolande...

1 Rolande était l'amie intime d'Albertine en prison.

Je réfléchis, je m'éloigne, jusqu'à la fin des visites je reste couchée sur le bras de Julien, muette, machinale, reniflant des larmes. Lui me berce, me caresse d'histoires douces et se fout gentiment de ma peine. Des chirurgiens il y en a d'autres, plus tard on t'emmènera chez les super-champions et ... Mais oui, nigaude, tu recavaleras comme avant.

Le lendemain, je demande à l'interne si je peux partir.

Document : Extrait 2 :

Albertine est après l'hôpital, logée à Paris chez une autre amie de Julien puis elle part vivre seule dans une chambre d'hôtel. Elle gagne sa vie en se prostituant et voit Julien de manière épisodique quand il la contacte.

Avant-hier, Julien est arrivé au volant d'une vieille traction, « un morceau de pain, une occase ». Il m'a montré la carte grise, la vignette, l'attestation d'assurance : c'est bien la première fois que je l'entends se vanter d'avoir acheté quelque chose, mais sans doute voulait-il museler ainsi mon trac perpétuel, te fais pas de mouron, Anne, mon lapin. Il m'avait apporté des jonquilles, achetées à un de ces vendeurs de bord de route, comme on en voit tous les dix mètres, au printemps ; le bouquet allait juste dans mon grand sac, une mallette carrée genre vanity-case, armoire et salle de bains portative :

- Je les mettrai dans l'eau tiède tout de suite en rentrant, dis-je. ça les défripera très bien, tu verras.
- Je ne verrai pas....Oh pardonne-moi, Anne, je ne peux absolument pas rester avec toi ce soir.

Lorsqu'il m'explique ses amis du soir, lorsqu'il me quitte en bousculade, avec une tendresse souriante comme un adieu, je pleure un peu intérieurement, bien sûr ; mais bientôt j'accepte , je regagne mon débarras...

Avant-hier, c'était différent : je sentais que Julien allait rester à Paris, qu'il me quittait pour rejoindre ¹l'autre...

L'Autre dont la présence et la silhouette se précisent de plus en plus, quoique Julien entretienne autour d'elle le silence et le brouillard. Un jour, je vais me mettre à la recherche de cette ombre, je la pulvériserai...non, c'est moi qui suis une ombre, mes mains d'ombre ne peuvent pas serrer, même le cou d'une autre ombre, avec assez de force ; je dois accepter Julien avec toute sa cohorte, et peu à peu m'approcher en disant « Pardon », jusqu'à le rejoindre et marcher à côté de lui, laissant ces gens nous poursuivre ou nous abandonner, à leur gré ; mais d'abord m'approcher... (...)

1 L'Autre est la petite amie de Julien qu'il quittera ensuite définitivement pour épouser Albertine.

Document : excipit de L'Astragale

Huit heures moins vingt. J'avale le reste du café, en buvant à même le pot ; avant de quitter la piaule, j'en redresse le désordre pour qu'il plaise aux chambrières, comme naguère. Mais, ici, je suis bien sûre de ne plus jamais revenir : ce soir, une autre escale m'attend, Julien m'emmène vers ses mystères, enfin.

Je vais connaître ses pays, ses haltes, ses amis, je connaîtrai même ¹l'Autre, pourquoi pas ? Je m'en ferai une petite sœur, ou bien je la présenterai à ²Jean. Et moi, je serai du voyage, toujours, comme l'ombre et la parure ; la trace de Julien sur moi effacera toutes les saloperies passées, tout comme ce vol d'une seconde, en me cassant la patte, a cassé également les derniers fils de pacotille : mes chéries, adieu !...

J'entrouve la fenêtre, je me penche.

Huit heures moins une : le toit de la voiture glisse dans la rue, s'immobilise, à dix mètres sous moi...

Julien ! Une minute pour dégringoler vers toi...

J'empoigne ma trousse, j'ouvre la porte, je change la clé de côté ; sur le palier, se tient un homme, pas très grand, l'air bonhomme et satisfait :

- Bonjour, Anne, me dit-il. Ça fait longtemps que je te cherche, tu sais ?
Allons, en route, je te suis. Et n'essaie pas de courir, hein ?

Je souris : Julien va nous voir passer, il comprendra que je suis un peu retardée et que ce n'est pas ma faute.

Te fais pas de bile, va : sur la plate-forme lumineuse, nous nous retrouverons. L'un de nous est encore à l'arête inférieure : il faudra tour à tour grimper et halier, le repos recule... N'importe, je marche : précédent le flic, je descends l'escalier, en claudiquant à peine.

Avril-Août 1964

1 L'Autre est la petite amie de Julien qu'il quittera définitivement pour se marier avec Albertine.

2 Jean est un client régulier d'Albertine, très amoureux d'elle .







Attention,
Anne !...

Tu finiras
par te casser
une patte.



